Document généré le 16 avr. 2024 20:30

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La déchirure du (corps) texte et autres brèches de Jean Jonassaint

Jean Jonassaint : La Déchirure du (corps) et autres brèches, Éd. Dérives-Nouvelle optique, Montréal, 1984.

Numéro 34, été 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39567ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [*La déchirure du (corps) texte et autres brèches* de Jean Jonassaint / Jean Jonassaint : La Déchirure du (corps) et autres brèches, Éd. Dérives-Nouvelle optique, Montréal, 1984.] *Lettres québécoises*, (34), 91–91.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La déchirure du (corps) texte et autres brèches

de Jean Jonassaint

Premier livre de Jean Jonassaint, lit-on dans une note, mais ce qui reste absent dans ce propos, est que celui-ci est membre du collectif de publication de la revue DÉRIVES, dont on commente encore trop peu les travaux, et qu'à y voir de plus près, le «mouvement» que ce texte provoque ne peut que faire reconnaître au lecteur la flore dense et singulière de «la déchirure...». Il y aurait beaucoup à relire de ce vaste «tremblement» qui fait plus qu'évoquer. Mais surtout, un livre d'une rare intensité politique dont le «genre», vu maintenant comme «dépassé», reconduit la mode dans ce qu'elle cache de «conformismes» dans de curieux appels à la différence...

Donc, «la déchirure...» se fractionne autour de quatre foyers et de ces diverses parties émergent ou se consument des corps marquant de l'Histoire presque inaudible mais ici affirmés avec dérives en faisant visible (pas nécessairement lisible) le cours d'une fable sans fin et presque sans prise.

La première partie, AVANT-DIRE, pourrait être la mise en situation du corps «politique», du corps dévasté. Le tout débutant et de façon cinglante par une lettre de refus «fonctionnarisée» ou aseptique, de la Fonction publique du Québec qui prétexte «(...) que le nombre de candidats possédant la nationalité canadienne semble suffisant (...)» et dont l'auteur dit qu'elle fut «(...) cette gifle (...) tirant racines des vieux fonds port-au-princiens et aussi lettre d'exil (...)» (p. 83). Ce qui suit, en sera «l'état de nos rapports» (p. 9) et de la tension vive des langues dont la maîtrise culbute au moindre choc, à ces murs multiples, faits de la mort que les rivages d'exil purent inscrire à même la peau-texte des corps noirs, rouges, jaunes en qui l'encre se dilue parce que sans mot-blanc pour interdire à quiconque, de rendre ce sang, cette couleur exploitable.

Et toute cette lutte serait, ici, en cette terre blanche, française et catholique.

En deuxième partie, DIRE, devient l'histoire de la marque du «corps noir slaves-esclavons-esclaves». Il est dit: «D'outre mer s'afflue cette masse mort vive» (p. 17) pour à la suite faire le compte à ce qui fut et est encore l'objet «classifié, comptabilisé, trafiqué, marchandé, marqué, capturé, propriété de» (p. 21). Des exemples de ce négoce sont notés et affirment (puisqu'il ne s'agit pas d'énumération objective...) ce qu'il put en être d'acheter et de vendre en gros et en détail:

«Un lot de meubles, des chaises et lits, trois nègres domestiques et autres objets
Une guildive, quatre cabrouets, douze mulets, trente nègres et autres ustensiles nécessaires à la guildive
Un mulâtre domestique, un mulet de brancard et un cheval entier» (p. 24)

Et s'il n'y avait pas eu aussi ces frères qui trahissent...

Jean Jonassaint

Complétant cette «histoire» en évitant d'y mettre fin, l'auteur pose cette question plutôt indiscrète... parce que inévitable... de «l'étrangeté» même d'être un nègre blanc d'Amérique, et posée par J.J. comme un paradoxe inséré entre les réalités blanche et noire, cette dernière ne pouvant «bénéficier» de la réalité d'un NOUS ou du UN totalisant.

«Voilà quoi motive, active ma démarche d'écriture dans ce Québec que je souhaiterais pas rien que québécois-métis (au sens de Marti), comme moi scribant une langue qui m'enrage, à assassiner sûrement comme Gauvreau un exemple, Franketienne cet ami, Roumain cet aîné et tréchair(e) JJ d'un Finnegans: quelle famille!» (p. 28-29)

Et tout ceci passant par les connaissances de liens d'autres langues, le créole, le français et:

«Lire toutes ces écritures-femmes...» (p. 52)
«D'elle à elles s'apprend à vivre l'urgence
des dialogues ni sourds ni muets
et sourds et muets» (p. 53)

SE DIRE, en devient le troisième volet et à la fois prend tout l'ampleur du «métissage», l'amplitude complexe et déchirante du «travestisme», de l'échange entre les déchirures et l'impossibilité de trouver ou de situer la langue première.

Rappels des massacres, des corps de guerre et de la balle traçante jusqu'où il est possible de voir en ce sol qui reste pour s'avérer intenable:

«(...) ainsi ma «merdedmi» annonce mes pratiques actuelles exigeant l'inconfort comme trophée (...)» (p. 90)

Pour APRÈS-DIRE, en dernier lieu, que cela ne se termine ni après ce livre ni dans la vérité, afin de porter les liens épars vers d'autres fins que la disparition d'un nom qui «visiblement» interroge son absence sur la couverture et la page frontispice et pourtant signé. □

Jean Jonassaint: *La Déchirure du corps et autres brèches*, Éd. Dérives-Nouvelle optique, Montréal, 1984.